

L'orgue de Curt Schwenkedel, 1963

Vingt ans après le désastre de l'incendie qui toucha la cathédrale, un nouveau grand orgue fut commandé à Curt Schwenkedel, Maître facteur d'orgue à Strasbourg. Il s'agissait de construire un instrument de plus de 60 jeux. Les années soixante marquaient alors un retour à la facture instrumentale traditionnelle. Les méthodes issues du 19^e siècle et du début du 20^e siècle (machine Barker, transmissions pneumatiques, électriques, électro pneumatiques du toucher, néo-classicisms des instruments romantiques, ajout de plein jeux, etc.) étaient rejetées grâce aux apports musicologiques et aux recherches des facteurs d'orgues. Le néo-classicisme était donc en perte de vitesse. Sous les conseils de Gaston Litaize, il fut décidé de privilégier un style néobaroque, avec une ouverture sur le troisième clavier vers la musique contemporaine. Pendant cette même période, l'orgue de chœur fut transformé par Curt Schwenkedel et Philippe Hartmann, pour assurer les offices de la cathédrale. Cet instrument a été transféré en 1983 à Saulxures-lès-Nancy. Le nouveau grand orgue commandé en 1960 dut attendre tout d'abord que la reconstruction de la magnifique tribune fût terminée. Ce fut le cas en 1962 et les travaux de montage débutèrent en février 1963.

Le buffet fut dessiné par Georges Lhote, en accord avec l'architecte des Monuments Historiques qui désirait, au contraire de l'ancien orgue, voir la rosace. Bien qu'on ait l'impression qu'il n'y ait pas de buffet, chaque plan sonore, y compris la pédale, est dirigé par un caisson interne qui, ouvert vers l'avant, donne une directivité sonore indispensable à l'harmonie musicale. Les plans internes de ces résonateurs ont été dessinés par Michel Giroud, disciple de Curt Schwenkedel. Les plafonds internes de l'instrument se trouvent à la limite du haut des tuyaux de façade. Le buffet de positif est bien détaché, construit en contreplaqué chêne clair, ainsi que les panneaux de façade et de côté. Les panneaux arrière du grand buffet ont été construits en panneaux d'aggloméré. Les tuyaux de façade sont en zinc électrolytique pour les basses des trente-deux pieds, puis en étain et en cuivre. Le récit est lui situé à l'arrière derrière les tuyaux de cuivres du grand orgue. Il est évident que pour l'époque et avec les moyens financiers dont disposaient les décideurs et le facteur d'orgue, ce fut une véritable prouesse que de créer ce grand instrument. Il est clair que de nombreux postes de constructions furent traités à l'économie (Panneaux arrière et avant, tuyaux de basses, trente-deux pieds incomplets). Néanmoins on peut constater que la tuyauterie a été traitée avec le plus grand soin. Les pleins

jeux, les principaux en étain donnent une clarté de jeux exceptionnelle. Le goût de l'époque et le retour vers un esthétisme néobaroque a été décrié pendant plus de trois décennies. Les anches, la taille des résonateurs, les noyaux, la méthode d'harmonisation à plein vent, ont été élaborés selon une norme dépassée. À ce jour de grands progrès ont été réalisés. Mais aurait-on mieux fait, avec les connaissances et les désirs de cette époque ?

L'inauguration eut lieu le 23 juin 1963. Voici ce que Gaston Litaize écrivit dans la brochure de présentation de l'instrument :

Le 23 juin demeurera une date importante aussi bien pour l'histoire de la Cathédrale de Toul, que pour celle de la facture d'orgues française ; en effet, l'inauguration du Grand Orgue avait attiré une foule considérable curieuse de voir, mais aussi d'entendre le magnifique instrument construit par la maison Schwenkedel de Strasbourg. Conçu selon les principes traditionnels de la belle facture en usage à l'époque des Buxtehude, Bach, Couperin et Grigny, cet instrument permet, non seulement l'interprétation des œuvres classiques, mais aussi celle du répertoire romantique et moderne. La traction est entièrement mécanique pour tout ce qui concerne les commandes de notes. Le système électrique intervient pour le tirage des jeux, ce qui a permis l'installation de combinaisons aisées, facilitant d'une manière appréciable le travail de l'organiste. Placés de chaque côté de la console, les



Gaston Litaize

boutons de registres nous donnent, en les tournant, une combinaison libre ; donc pour obtenir la combinaison A, il suffit de tirer les jeux ; pour obtenir la combinaison B, il faut simplement tourner les boutons de registres. Ces combinaisons sont introduites soit par des pistons aux pieds, soit par des boutons placés sous le premier clavier manuel ; à cela, il faut ajouter cinq autres combinaisons libres, introduisant les jeux par de petits contacteurs placés dans une armoire à droite de la console ; enfin, l'organiste dispose d'un piston pour appeler le tutti. On ne sait ce qu'il faut louer le plus, de la souplesse de la mécanique, de l'ingéniosité, de la disposition ou de la palette sonore extrêmement séduisante. Cet instrument, entièrement neuf, sera certainement une des curiosités artistiques de la région, aussi bien pour les mélomanes

que pour les techniciens. Il enrichira la Cathédrale de Toul et le patrimoine lorrain. Voilà un merveilleux exemple à suivre : souhaitons que toutes nos cathédrales de France soient dotées d'instruments de cette valeur. Il nous est agréable de féliciter tous ceux qui ont participé à sa construction : Monsieur Curt Schwenkedel, qui avec son directeur technique, Monsieur Georges Lhote, a conçu tous les plans, Monsieur Steinmetz qui en a assuré l'harmonie, et tous les compagnons organiers qui ont travaillé avec tant de dévouement et de compétence. N'oublions pas non plus de rendre hommage à Monsieur Paul Pillet, architecte en chef des Monuments Historiques, dont les conseils éclairés furent si précieux pour cette magnifique réalisation.

LEXIQUE

Abbrégé : Articulation permettant de transmettre un mouvement latéralement sans augmenter l'effort d'abaissement de la touche.

Accord : Action de mettre les tuyaux à leur ton avec le diapason.

Accouplement : Mécanisme permettant le fonctionnement simultané de plusieurs claviers, ce qui donne la possibilité de faire entendre les jeux d'un clavier alors que l'on joue sur un autre.

Anches : Ensemble de jeux où le son est produit par une anche. Le tuyau sert d'élément résonateur.

Basse et Dessus : Sur des instruments de petite taille on trouve des jeux divisés en basse et dessus. La coupe est généralement au troisième ut. Le Cornet est toujours un jeu de dessus.

Boîte Expressive : Chambre contenant des tuyaux, munie d'un ensemble de volets mobiles qui peuvent être commandés de la console. Ce dispositif permet d'obtenir des effets de crescendo ou decrescendo.

Boursette : Pièce sacculiforme en matériau très souple (peau, parchemin, péga, chamoisine) permettant le mouvement de la traction dans la laye, sans que l'air puisse sortir.

Chanoine : Nom donné à des tuyaux de façade, généralement des tuyaux de Montre, qui servent uniquement de décoration et qui n'ont aucune fonction sonore. Ils sont souvent en métal, mais parfois factices, c'est-à-dire construits en bois et peints avec une peinture donnant un aspect métallisé.

Console : C'est le poste de commandement de l'orgue. Elle regroupe les claviers, le pédalier, les tirants de registres, les tirasses et accouplements. Si la console se trouve intégrée dans le soubassement du buffet principal, on dit qu'elle est "en fenêtre". On la dit "retournée" lorsque l'organiste tourne le dos à l'orgue.

Coupe au ton : Manière de tailler le sommet du corps des tuyaux à bouche pour éviter les ondes stationnaires provoquées par les encoches d'accordage.

Étoffe : Mélange de plomb avec 15 à 20 % d'étain, utilisé pour la fabrication des tuyaux de certains jeux tels que bourdon, nasard ...

Facteur d'orgues : Nom donné à ceux qui exercent l'art de la construction des orgues (la «facture» d'orgue). On dit aussi «organier».

Fond (jeu de) : Ensemble des jeux à bouche qui donnent la base sonore de l'orgue (son fondement). Les jeux de fond sont les Principaux, les Bourdons, les Gambes et les Flûtes de 32, 16, 8 et 4 pieds.

Grand Jeu : Registration très brillante et éclatante qui fait appel à l'ensemble des Bombardes, Trompettes, Clairons, et Cromornes, auxquels il convient d'ajouter les cornets et les Prestants. Nom donné à des pièces musicales qui utilisent ce mélange de jeux.

Harmonisation : Consiste à donner à chaque tuyau une sonorité propre de sorte que l'instrument soit parfaitement équilibré en fonction de l'édifice, de l'écho, de la disposition, de la puissance, de la résonance. C'est un travail long et délicat plus important que la construction mécanique. C'est l'harmonisation qui donne l'âme à l'instrument. Ne pas confondre harmoniser et accorder.

Jeu : On appelle Jeu dans un orgue, une rangée d'un certain nombre de tuyaux de la même espèce, posés sur un même registre. Chaque Jeu correspond à un tirant de registre. Le nombre de jeux détermine la taille d'un orgue. En France, on peut considérer qu'un orgue est petit lorsqu'il a moins de 15 jeux et qu'il est «gros» lorsqu'il a plus de 50 jeux.

Mannequin : Dans l'atelier du facteur d'orgues, le mannequin est un dispositif permettant d'essayer les tuyaux. Il s'agit d'un petit sommier sur lequel on place les tuyaux qui sortent de l'atelier de tuyautage afin de les contrôler et leur donner une ébauche d'harmonisation. Aujourd'hui le mannequin est souvent associé à un analyseur de spectre sonore pour peaufiner l'homogénéité entre les tuyaux d'un même jeu.

Novau : Pièce en étoffe ou en plomb qui assemble à la base d'un tuyau d'anche, le corps du résonateur, la gorge et l'anche.

Pied : unité théorique de mesure traditionnelle standard de la facture d'orgue. Pour calculer cette longueur, chaque facteur a ses propres «recettes» suivant son outillage et son expérience pour calculer son pied (entre mode de vibration et vitesse de la colonne d'air, longueur, forme, diamètre, matière et épaisseur du tuyau). Un pied acoustique vaut actuellement 324 millimètres (à ne pas confondre avec le pied des mesures anglo-saxonnes qui ne vaut que 304 mm). Un tuyau d'un pied doit donner la note do4 à 523,251 Hz. On trouve sur un orgue, des tuyaux de 1, 8, 16, 32 voire 64 pieds (très rare)

Postage : Canalisation, généralement en plomb ou en étain, conduisant l'air à un tuyau individuel (il y a nécessairement un postage par tuyau) qui n'est pas posé sur le sommier. Les tuyaux alimentés par les postages (généralement Montres, Chamades et Cornets) sont dits «postés».

Registre : Pièce de bois coulissante permettant l'admission de l'air dans un jeu de tuyaux. Ce sont les règles de bois mobiles, percées de trous, qui se situent dans la partie supérieure du sommier. Leur fonction est d'ouvrir ou de fermer le passage du vent dans la gravure au pied du tuyau. Les registres sont commandés de la console par les tirants (ou boutons) de registre.

Sommier : Il est composé, généralement, de bas en haut : d'une laye, réserve d'air étanche qui contient les boursettes et les soupapes ; d'un châssis composé de gravures séparées par des barrages, elles correspondent aux notes du clavier. Sur le châssis est fixé la table sur laquelle coulisent les registres entre les faux registres qui leur servent de guide; le tout est surmonté de chapes qui reçoivent les pieds des tuyaux. Il y a généralement autant de sommiers que de claviers, mais sur les très gros instruments, les jeux d'un même clavier peuvent être répartis sur plusieurs sommiers.

Tempérament : Le tempérament est la manière de répartir les 12 demi-tons dans une octave. Si l'octave est divisée en 12 demi-tons égaux, on dit que le tempérament est égal. Si au contraire les demi-tons ne sont pas égaux, le tempérament est inégal. Les tempéraments inégaux sont très nombreux, mais presque tous rétrécissent la tierce do-mi. Le tempérament mésotonique est un exemple de tempérament inégal.

Vergette : Longue tige de bois fine et légère utilisée dans la mécanique pour transmettre à la soupape le mouvement de la touche du clavier. Elle est rarement réalisée en métal (laiton, cuivre).

Pascal VIGNERON